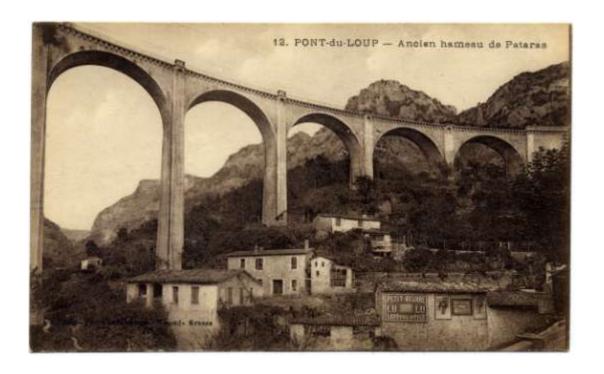
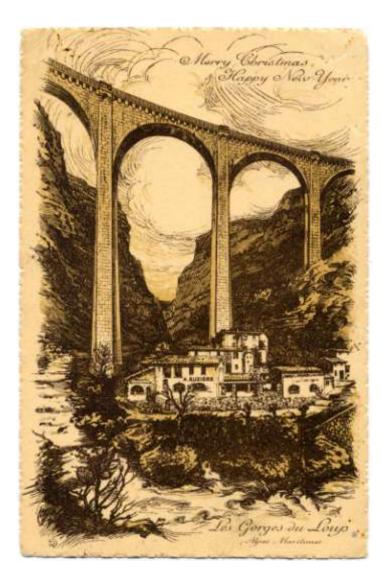


# Société Historique de Tourrettes





Cette carte de vœux de la parfumerie Euzière de Pont du Loup est un clin d'œil des membres du bureau de la SHT qui vous souhaitent d'excellentes vacances.

C'est aussi l'occasion de montrer qu'ils n'oublient pas ce hameau qui fera l'objet d'un article dans le prochain numéro.

La SHT serait heureuse de recevoir vos remarques et suggestions.

De même tout témoignage sera le bienvenu.

Contact: bagaria.dominique@orange.fr

Un extrait de ce fascicule est disponible sur le site WEB de la SHT (http://shtourrettessurloup.com).

La version papier est en vente à la Tanière du Loup.

Adhésion SHT, cotisation annuelle 10€

(comprenant les bulletins parus dans l'année) Parution prochain bulletin octobre 2013.



Couverture: aquarelle de Victor Linton (collection municipale)

#### **SOMMAIRE**

	Pages
Le retour à la paix, 1944-1948	4
La fête de la Madeleine autrefois	11
L'amélioration des liaisons routières	14
Supplique du bon peuple de Tourrettes	15
L'artisanat à Tourrettes vers 1950	16
Un témoignage	18
Une visite du château en 1914	20
Sceaux et timbres	22
Le basket à Tourrettes	23

#### **Editorial**

Soyons objectifs et disons- le sans ambages, nous sommes un peu dépassés par le succès de notre bulletin qui nous a obligé à rééditer vingt exemplaires du numéro 1 et à imprimer plus de cent vingt numéros 2, tant la demande s'est révélée forte. Bien entendu, nous n'allons pas nous plaindre de l'intérêt croissant pour cette modeste publication. Néanmoins, cette attente impose de maintenir, selon notre philosophie générale qui reste bien de s'intéresser au passé de Tourrettes et à son histoire sous toutes leurs formes, l'attractivité des articles

Alors, encore une fois, bonne lecture à tous et merci à ceux qui nous ont fait parvenir témoignages, documents écrits, photographies qui enrichissent nos fonds documentaires. Le passé de Tourrettes est une réalité concrète qui appartient à tous ceux qui aiment ce village. Nous n'en sommes pas les dépositaires, seulement des témoins actifs qui veulent faire partager notre passion à tous ceux qui se sentent peu ou prou concernés.

Merci aussi aux lecteurs scrupuleux qui nous adressent des remarques de fond sur nos articles. Elles sont toujours bienvenues et nous incitent à trouver de nouvelles sources sur les sujets qui demandent parfois des précisions car les souvenirs s'estompent parfois avec l'âge.

Enfin, je tiens à souligner l'accueil tout à la fois professionnel et chaleureux des personnels des archives départementales, sources de documents très précieux pour nos travaux, chaque fois que nous nous rendons dans cet organisme.

Dominique Bagaria

Président de la Société Historique de Tourrettes

# **LE RETOUR A LA PAIX, 1944-1948**

Comme le rappelle la plaque de marbre apposée sur le mur de l'église Saint-Grégoire, Tourrettes-sur-Loup est libéré le 27 août 1944.



Les Allemands sont en retraite mais les combats vont continuer dans les Alpes- Maritimes, toute la France et l'Empire plusieurs mois encore. Pour preuve des enfants de Tourrettes meurent après cette date : David Matteucci le 4 octobre 1944 tué par un prisonnier allemand au cours de son évasion et Gabriel Musso le 28 mai 1945 à Bien Hoa en Cochinchine lors de combats contre les forces japonaises.

Avant de narrer la période qui voit Tourrettes revivre hors du joug allemand, revenons sur le témoignage synthétique de Pierre Noble, évoqué dans l'article du deuxième bulletin intitulé « Chroniques 1939-1944 ». Ce précieux témoin oculaire a fait parvenir un récit plus détaillé des événements qu'il a vécus

## Témoignage de Pierre NOBLE

« A cette époque, nous habitions à Toulon depuis quelques mois. Préssentant les événements, notre père nous avait ramenés à Tourrettes, mon frère et moi, rejoindre notre grand-mère. Elle habitait à Canorgues une maison tout en longueur, chambres à l'étage desservies sur l'arrière par un long couloir, un escalier central très raide débouchant sur l'entrée avec de part et d'autre cuisine et salle de séjour. Une des chambres avait été occupée quelques temps par un officier allemand.

Peu de temps avant le débarquement de Provence, mes parents étant descendus à Vence en autocar, je décidai de les rejoindre à vélo. Arrivé aux premières maisons de Vence une femme âgée s'est précipitée sur la route en agitant ses bras et en s'écriant : « jeune homme, n'allez pas plus loin, les Allemands ramassent les jeunes et les amènent à la gare ».

Je fis demi- tour et remontais à Tourrettes, cette dame, que je n'ai jamais revue, m'avait évité des désagréments et peut-être même sauvé la vie.

Le soir du débarquement, nous étions, ma mère, mon frère et moi dans la cuisine au rez de chaussée, seulement éclairé par des bougies, l'électricité ayant été coupée, ma grand-mère étant dans sa chambre au premier. Depuis quelques heures des vagues d'avions se faisaient entendre. subi Ayant des bombardements à Toulon, je pensais alors que le débarquement se préparait ou avait eu lieu, et d'ailleurs la DCA allemande implantée à la sortie ouest de Tourrettes faisait feu sans discontinuer.

Soudain, un cri et un bruit sourd venant de l'escalier se firent entendre. Nous nous précipitâmes et vîmes ma grand-mère qui, en l'absence de lumières, venait de chuter dans l'escalier. Elle était blessée et nous ne savions trop que faire. Je décidai de partir chercher le docteur. Je n'avais pas parcouru cinquante mètres que je tombai sur un soldat allemand qui m'intima l'ordre de faire demi-tour et de rentrer chez moi. Ma grand-mère a agonisé toute la sur son lit où nous l'avions remontée ma mère et moi. Pendant ce temps, dans un grondement sourd et continu, la côte s'embrasait.

Au matin, j'arrivai à aller chercher le docteur. Hélas, c'était trop tard, ma grand-mère était décédée. Le curé fut appelé et il fut décidé d'organiser ses obsèques. On vint nous prévenir que, vu les événements, il était impossible d'obtenir un cercueil à Vence. On ne pouvait l'enterrer comme cela, tout de même! Je décidai donc d'essayer de faire un cercueil et je me mis en quête de planches. Je réalisai une « boîte » à peu près rectangulaire, disjointe par endroits, mais somme toute présentable et solide en apparence. On y mit ma grand-mère, recouverte d'un grand drap, et le cercueil fut fermé. En accord avec le curé, elle fut transportée à l'église pour la messe d'enterrement. Après cette cérémonie, le cercueil fut mis sur un charreton tiré jusqu'au cimetière. Je n'avais alors qu'une crainte, que pendant ce transport mon cercueil improvisé ne se disloque! Il n'en fut rien, et entourée de quelques habitants ma grand-mère fut mise en terre, car il ne fut pas possible d'ouvrir le caveau familial.

Quelques jours plus tard les Allemands évacuaient Tourrettes, réquisitionnant chevaux, mulets et ânes, en même temps que ceux stationnés à Vence qui remontaient vers Grasse. Le village était libéré ».

#### La vie communale

Commence alors une période trouble où les pouvoirs mis en place par Vichy sont remplacés dans un premier temps par des organismes issus des Mouvements unis de 1a Résistance puis progressivement par une administration Gouvernement émanant du Provisoire de la République, présidé par le Général de Gaulle.

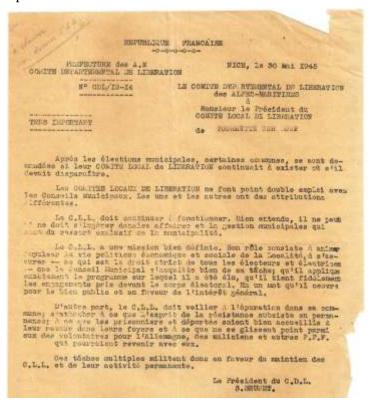
C'est une époque sensible, en particulier en matière d'épuration où l'absence de centralisation de la répression entraîne une certaine pagaille et, plus grave, des élargissements incontrôlés et des disparitions de dossiers ou d'individus.

Tourrettes n'est guère concerné par ces débordements. Certes, il y eut bien quelques lettres à préfectorale l'Administration plaindre pour se comportement du maire Adolphe Augier, qui décédera en 1943, de la mauvaise distribution de l'essence dans la commune ainsi que celle des pommes de terre, et même une pétition pour stigmatiser le comportement du gardebarrière de la halte des Valettes qui avait pris l'habitude de se servir sans vergogne dans les potagers et vergers de ses voisins.

Il n'y aura pas d'épuration et la municipalité élue en 1943 sera reconduite, même si elle devra cohabiter avec un Comité Local de Libération mis en place par les résistants. Les membres respectifs de ces deux organismes sont, le 14 novembre 1944, les suivants :

Municipalité.	Comité Local de Libération
Geoffroy Eugène. Maire	Geoffroy Eugène. Président
Belmond Pierre	Gantrot Léon
Briquet Joseph	Isnard Marius
Cresp Joseph Louis	Ordan Jean
Gayraut Baptistin	Cresp Joseph-Louis
Jouffroy Aubert	Raynard Marius
Mallet Félix	Larese Honoré
Mallet Pierre-Joseph	Gazagnaire Joseph
Marcellin Augustin	Isnard François
Pons Fernand	Hugues Cécile
Rapet Hippolyte	Escallier Maximin
Teissère Balthasar	Bertaina Baptistin

Membre du C.C.L à ses débuts, l'abbé Chabaud, curé de Tourrettes, a très rapidement démissionné.



Document archives communales

Avec le temps, le rôle des deux organismes semblait se recouper largement. La préfecture des Alpes-Maritimes, par courrier du 30 mai 1945, précisait aux CLL leur rôle complémentaire de celui des municipalités, en particulier veiller à l'épuration dans sa commune, s'attacher à ce que l'esprit de la résistance subsiste en permanence et

à ce que les prisonniers de guerre et déportés soient bien accueillis

Ainsi, sur proposition du commissaire du service des Renseignements Généraux de Cannes, les membres du <u>Centre d'entraide aux prisonniers de</u> guerre de Tourrettes sont désignés

MINISTÈRE FRANÇAIS DE L'INTÉRIEUR II Août 1944/ DIRECTION GÉNÉRALE DE LA POLICE NATIONALE Le Commissaire Principal, Chef du service NTENDANCE REGIONALE DE POLICE des Renseignements Généraux DE MARSEILLE. DEIRGATION DE NICE -:-:-:-:-:-:-: enseignements Généraux Nº 2665 Renseignements sur les personnes proposées pour faire partie du Centre d'Entr'aide aux prisonnie

de guerre de Tourettes-sur-Ioup

Document AD06 (Archives départementales)

- Titrant Jacques, en congé de captivité depuis le début 1941,
- Geoffroy Pierre, fils du maire de Tourrettes, évadé au cours de l'année 1943,

REFERENCE: Votre lettre du 2 Août 1944.

- Duhet Louis, ancien prisonnier, rapatrié sanitaire au début de l'année 1944,
- Isnard François, prisonnier évadé en 1942,
- Osteng Jules, boulanger à Tourrettes, prisonnier, évadé deux fois en 1940,
- Isoardi Joseph, cultivateur ancien prisonnier, rapatrié sanitaire,
- Franza Joseph, cultivateur, ancien prisonnier, rapatrié sanitaire en octobre 1941.

La période qui débute est alors sujette à de nombreuses difficultés, ravitaillement, reconstruction, retour à une administration légale, continuation de la guerre. Cependant, l'un des problèmes majeurs qui se pose très rapidement est celui du déminage. En effet, les forces allemandes avaient préventivement miné les plages pour contrer un éventuel débarquement allié ainsi que certaines vallées du haut pays pour faciliter leur retraite. Cette activité de déminage a favorisé l'implantation à Tourrettes d'un nouvel habitant dont le destin personnel a été façonné de façon implicite par la deuxième guerre mondiale.



Cérémonie de la Libération. Une section part de l'école pour le monument aux morts

## L'histoire d'Herbert Jochmann

Né le 2 juin 1926 à Lüben en Basse-Silésie, près de la frontière polonaise, dans une famille de fermiers qui élevaient des porcs, il travaillait chez de « gros propriétaires terriens » comme homme à tout faire. Il adorait en particulier conduire ses employeurs à la ville à la tête d'un attelage menant une calèche. Sa vie s'écoulait calmement malgré la guerre.

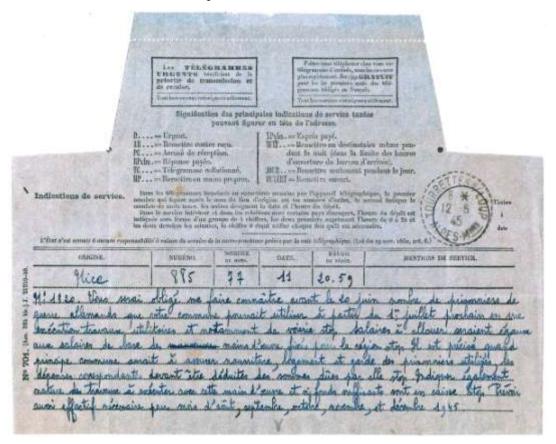
Mobilisé en 1943, il est sérieusement blessé sur le front de l'Est. Evacué dans un hôpital militaire à Worms, il est fait prisonnier par les troupes américaines. Entre temps, ses deux frères étaient morts au combat.

Avec d'autres soldats allemands prisonniers de guerre, il rejoint le 20 avril 1945 une caserne désaffectée d'Antibes pour être employé au déminage des plages du port de Golfe- Juan, puis Nice afin d'être affecté au déminage de la vallée de la Roya.



Les autorités françaises demandent en juin 1945 aux municipalités si elles souhaitaient disposer de prisonniers de guerre afin de participer aux travaux de reconstruction. Ces mises à disposition

à compter du 1<sup>er</sup> juillet de la même année étaient assorties d'un certain nombre de contraintes à respecter par l'employeur. C'est ainsi qu'il rejoint Tourrettes.



Document archives communales

Il signera un premier contrat d'une durée d'un an chez Louis Duhet, en tant que cultivateur. Puis le 28 février 1948, il obtiendra une carte de travail en tant qu'étranger titulaire d'un contrat d'introduction. Il travaillera sept ans chez cet employeur, avant de rejoindre l'entreprise de maçonnerie Isoardi au sein de laquelle il fera toute sa carrière.

Dans ses divers emplois il fera montre d'une humeur toujours enjouée, de force et de capacité de travail hors du commun. Toutefois, il ne se départira jamais de son accent germanique que ses amis moqueront toujours gentiment.

Il se mariera en 1956 avec Marie Zuccarelli, une Niçoise réfugiée à Vence en 1942.

Naturalisé français le 2 juillet 1964, il prendra officiellement le prénom de Gustave, mais tout le monde l'appellera encore et toujours Herbert. Parfaitement intégré à la population locale, il sera pendant de nombreuses années un des rares hommes à appartenir à la chorale paroissiale et largement impliqué lors des fêtes des violettes.

Fin chasseur, participant aux nombreuses battues au sanglier, il fut un des derniers «tourrettans» à aller au lièvre avec son chien.

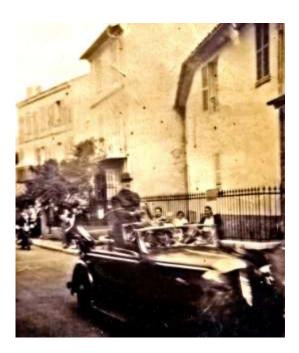
Il décède en janvier 2013 à son domicile après plus de soixante années passées dans ce village qui l'avait adopté sans aucune retenue.

#### La visite du Général de Gaulle

Pour conclure cette chronique arrêtons-nous à l'année 1948. Le général de Gaulle a quitté le pouvoir en 1945 pour se retirer dans sa propriété de Colombey-les-Deux-Eglises. Néanmoins, ses partisans ont créé en 1947 le "Rassemblement du peuple français" dont le général reste la figure tutélaire.

Aussi, parcourt-il la France pour donner des conférences destinées à préciser sa conception d'une nouvelle organisation de la vie politique.

Ainsi, entre deux réunions publiques à Vence et à Grasse, il fera, le 14 septembre 1948, une halte à Tourrettes.



Accueilli par le maire Eugène Geoffroy, il se recueillera et prononcera une allocution devant le monument aux morts en présence de la population, les enfants agitant des drapeaux tricolores distribués à l'occasion, avant de reprendre sa route en direction de la sous-préfecture des Alpes-Maritimes.









Photos familles Tavella et Isoardi

Cet événement a été immortalisé par une œuvre, signée de la main du chef de la France Libre, réalisée par l'artiste écossais Victor Linton, créateur de la fête des violettes, objet de la couverture et du dos de couverture du présent numéro.

Dominique Bagaria

#### LA FETE DE LA MADELEINE AUTREFOIS

Quand on parcourt un annuaire des petites et moyennes communes des Alpes-Maritimes du début du XIX ème siècle on constate que la fête patronale de Tourrettes se déroule toujours le dimanche qui suit le 22 juillet, le romérage de l'été. Il faut noter qu'à cette époque une autre fête se déroulait, le romérage de l'hiver, la Saint Grégoire. Autrefois c'était tout d'abord une fête religieuse, les villageois se rendaient à la chapelle de la Madeleine, le tambour guidait la procession. Les jeunes gens suivaient avec leurs mousquets, c'était la « bravade » ; dans certains villages elle subsiste encore.

Après, la fête proprement dite débutait. Des jeux, organisés par les jeunes gens, filles et garçons, animaient la place. Des courses à pied, des courses en sac, des jeux d'adresse pour les adolescents et les enfants. Les commerçants du lieu vendaient leurs gâteaux, des marchands ambulants offraient différents types de produits.



Course de brouettes en 1950 Photo Ventura

Puis avec le temps, la fête a évolué. Le programme de l'édition de 1922 illustre bien ce que vivaient les tourrettans fin juillet. Elle se tenait sur quatre jours et était placée sous la présidence d'honneur des sénateurs, députés et conseillers généraux et d'arrondissement du département. Le samedi soir à partir de 21 heures une grande farandole provençale et une retraite aux

flambeaux animaient les rues du village. Le dimanche matin dès 9 heures, les musiciens donnaient l'aubade aux autorités, des bouquets et des cocardes leur étaient distribués. Puis à 11 heures l'église était pleine pour la célébration de la grand-messe avec musique. A la sortie de la messe, la foule participait au vermouth d'honneur au cours duquel les élus prononçaient des discours aux accents républicains.



Manège sur le Scourédon en 1930

L'après-midi était attendu avec impatience, le bal s'ouvrait sous un chapiteau « magnifiquement décoré » par Mr Castagna de Saint-Martin. Pour la majorité des jeunes du village c'était la seule période où ils pouvaient danser. Les beaux habits étaient sortis des armoires, les parents surveillaient leurs enfants: c'était comme dans la chanson d'Adamo « vous permettez monsieur que j'emprunte votre fille ». De nombreux mariages étaient conclus dans les mois ou les années suivantes.

Ensuite vers 16 heures les jeux débutaient, courses à pied - les trois sauts (pour ces 2 épreuves un prix de 10 francs), course de 200 mètres réservée aux enfants (prix 6 francs). Enfin le soir le bal reprenait à 21 heures.

Le lundi était réservé à partir de 10 heures aux concours de chants-romance (prix 30 frs et 20 frs pour les 2 premiers), chansonnettes (prix 25 frs et 15 frs). Pour les mauvais chanteurs un concours de grimaces doté d'un prix de 10 frs suivait. Le soir le bal reprenait.

Le mardi se tenait le traditionnel concours de boules en bois par triplette doté de deux prix de 200 et 100 francs. L'inscription était de 9 frs par équipe et les parties se jouaient en 21 points.

Une loterie avait lieu pendant toute la durée de la fête qui proposait 3 lots, un mouton, une bouteille de liqueur de prune et une bouteille de vermouth.

L'édition de 1927 offre quelques changements, le samedi soir feu d'artifice et feu de joie et les trois soirées de bal des concours de danse : valse, charleston et fox-trot. Si dans les annonces il est indiqué que le meilleur accueil est réservé aux étrangers, parfois une bagarre éclatait. Souvent c'était avec de jeunes vençois. Un tel incident se réglait par la fuite ; ce contentieux entre les habitants des deux villages perdurait depuis longtemps (dans un prochain numéro nous remonterons au XVIIIème siècle pour décrire cette rivalité).



Annonce de la fête de la Madeleine dans le Petit Niçois du 18 juillet 1927





Les contremarques, les hommes paient plus cher?

Pendant des décennies, comité des fêtes composé des jeunes filles et garçons était associé à la préparation et à la conduite de la fête. Il se scindait en petits groupes qui passaient dans toutes les habitations, distribuant des cocardes tricolores et collectant les dons en espèces qui étaient ensuite remis à la mairie.



Comité des fêtes 1930



Comité des fêtes de 1936

Aujourd'hui si le canevas reste à peu près le même, l'esprit a changé; c'est le résultat de l'évolution de la société. Toutefois, grâce au dynamisme de certains, une messe se déroule depuis quelques années le samedi de la fête à la Chapelle de la Madeleine. Elle est suivie d'une petite collation au cours de laquelle les participants partagent ce que chacun a apporté, une ambiance chaleureuse qui rappelle un peu l'atmosphère d'autrefois.



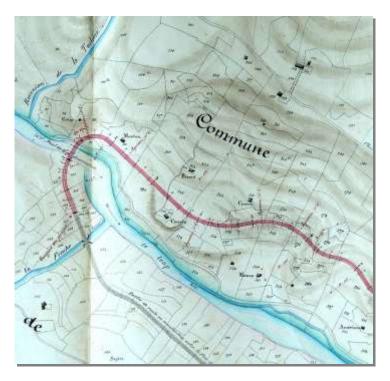
Comité des fêtes de 1965

# L'AMELIORATION DES LIAISONS ROUTIERES (Partie 1)

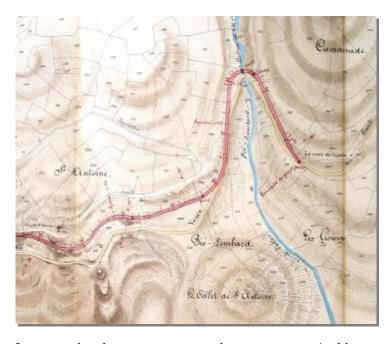
En 1860, le Comté de Nice est rattaché à la France. L'empereur Napoléon III fait engager des actions majeures dans le nouveau département des Alpes-Maritimes pour marquer ces retrouvailles prés de cinq siècles après la dédition de 1388. Le désenclavement de l'arrière pays niçois est une priorité. La route Grasse-Vence est l'un des axes dont l'amélioration est attendue avec impatience; en effet les échanges économiques se développant, l'ancienne route royale n'est plus adaptée depuis longtemps.



Il y a 150 ans, les travaux sont engagés. Ils se feront par tronçons, le chantier est actif entre Châteauneuf et Pont du Loup et le projet entre le Loup et la Croix de Sigalon est déposé. La SHT pense que l'Oratoire Saint-Antoine correspond aujourd'hui à cette croix ; toute information sur ce sujet sera la bienvenue.



Départ et fin du projet de tronçon



Les recherches se poursuivent aux Archives Départementales pour trouver les documents concernant les autres tronçons.

Philippe Bensa

# SUPPLIQUE DU BON PEUPLE DE TOURRETTES A MONSIEUR LE PREFET

Le 21 juin 1867, une lettre calligraphiée de belle facture est envoyée au Préfet des Alpes-Maritimes par les habitants de Tourrettes : c'est un appel à l'aide devant une épidémie qui frappe le village.

Coursettes - Vintrede 21 Juin 1867 Monsieur le Préfet, nique décime les passores habitants de Courrellie lis. Vence, prusque lous sont frappies et sien ne nous fait expirer que nous rentresons buntet dans les conditions normales de sulubrité qui sont orinainment celles de On France in a celle house la bri went de si haut et est si nollment exercie; vous Nonvieur le Right, que iles le representant natural Lu pouveir, no feroz point diferet a de si charitables exemple Sous venous done avec une pline it mtine confinee mettre nos deliances à vos

Documents AD 06 cote 201188

Quelques extraits: « Depuis trois mois une maladie épidémique décime les pauvres habitants de Tourrettes-lés-Vence, presque tous sont frappés et rien ne nous fait espérer que nous rentrions bientôt dans les conditions normales de salubrité qui sont ordinairement celles de notre commune »... « Déjà les bras manquent à la terre et bientôt le pain au foyer »... « Les médecins de Vence sont admirables de dévouement pour nous, mais ils ne sont pas dans nos murs »... « Nous jetons vers vous notre cri de détresse et nous vous supplions humblement de faire pour de misérables malades ce qu'une main auguste a déjà fait pour d'autres infortunés, nos cœurs vous béniront ».

De quoi s'agit-il? Le docteur Spitalier, mandaté par le Sous-préfet de Grasse, rédige un rapport sanitaire de la situation. A la fin du mois de février 1867 une épidémie de variole et de luette se déclare dans le village. En quatre mois prés d'une centaine de Tourrettans sont contaminés. Le nombre des décès est de huit - six femmes et deux hommes- dont deux n'étaient pas vaccinés. Il cite le cas d'une famille où la mère et ses trois fils sont atteints, deux des garçons non vaccinés meurent. Il explique cette épidémie pour deux raisons : un défaut de rigueur dans le suivi des vaccinations et un manque d'hygiène dans les conditions de vie, en particulier une population entassée dans des maisons insalubres. Il préconise de prendre des mesures fermes pour remédier à ces causes, relancer la vaccination et surtout faire comprendre aux habitants l'importance vitale d'appliquer au quotidien des règles d'hygiène simples.

Fin juillet, l'épidémie est pratiquement terminée, la commune ne connaîtra plus une telle situation avant 1918 quand la grippe espagnole touchera le village.

La supplique au Préfet rappelle celle qui pouvait être faite au seigneur ou au bon Roi quand le peuple était en souffrance, le Préfet représentant de l'Empereur est porteur d'espoir. Elle est signée par tous les Tourrettans sachant écrire. Sur le document 70 noms peuvent être dénombrés.

#### L'ARTISANAT A TOURRETTES DANS LES ANNEES 1950

« J'ai vu fabriquer dans les échoppes d'un vieux village Provençal des tissus, des paravents, des écharpes et des bijoux que vous admirez, mesdames, aux vitrines du Faubourg-Saint-Honoré »

Je viens de lire avec plaisir cet article de Pierre Meunier « *Tourrettes-sur-Seine ou Paris-sur-Loup* » et de ma mémoire remontent de nombreux souvenirs. Nous, les enfants du village, qui n'avions pas beaucoup de jouets, heureusement que nous ne manquions pas d'imagination, allions chez les tisserands pour récupérer des chutes de laines avec lesquelles nous faisions de charmants petits bonhommes, des pompons aux couleurs chatoyantes, chez les potiers prendre de la terre et nous voilà partis pour confectionner des dinettes pour nos poupées.

A cette époque, il y avait à Tourrettes des artisans de toutes régions, de tous pays, qui travaillaient en étroite collaboration avec la Haute Couture parisienne

« Richard Chanlaire prince de la fantaisie peint des étoffes, châles, écharpes, nappes, paravents, rideaux. Dior, Balmain, Fath, Germain Leconte ont eu tour à tour du Chanlaire dans leur collection.

Olga Mietens prépare à Tourrettes les collections destinées à la Haute Couture qu'elle va présenter ensuite à Paris. Molyneux, Jeanne Lafaurie, Fath, Dior ont apposé leurs griffes sur les modèles d'Olga Mietens»



Victor Linton, Olga Mietens, un bal masqué joyeux



C'est en 1947 que Victor Linton décide de s'installer au village. Au sous-sol de sa maison, il façonne ces bijoux en bronze et rhodoïd, bijoux haute couture, abat-jour, colifichets et objets d'art.



Des tisserands ont réussi à donner ses lettres de noblesse au tissage tourrettan.

« Pierre Brauen apporte de Suisse, son pays natal, une technique éprouvée, il l'apprend à Olga Mietens française d'origine Russe, laquelle l'a appris à son tour au Périgourdin Juillard, tandis que les Walfard, la mère et ses 3 enfants originaires de Reims, ont appris à tisser à Nice pendant la guerre.»



Sortie de l'école primaire de Tourrettes, Francine fait ses premiers pas de tisserande et apprend le tissage chez les Walfard. A son tour, elle forme à cet art Dick dont le métier à tisser est exposé dans le hall de la mairie de Tourrettes. Nous n'oublierons pas Jacques Besson et Madeleine Flamant qui ont fait les beaux jours de Tourrettes.

Des peintres et dessinateurs de toutes nationalités, Fanconi, Jean-Pierre Walfard, Léon Sabarier, Pazatzor, Fogel, Kaiser, Dendal, Altmann, Gus, Forest, Jean-Pierre de Cayeux, Jouffrey, Suzanne Boland, Mac Donald ont planté un jour leurs chevalets à Tourrettes et n'en sont plus repartis.

« François Wald s'est établi éditeur d'art, et c'est de Tourrettes que partent à travers le monde de merveilleuses cartes de vœux qu'il édite, d'après les enluminures de Suzanne Boland. »

Les sculpteurs, le hollandais Van Kralinger, le canadien Robert Roussil, le potier Rémi Maurel, qui a créé un atelier de céramique en 1955, près de la tour de l'Horloge ( l'enseigne est toujours visible) par leurs créations ont contribué au renom de Tourrettes.



Robert Roussil et Mr Geoffroy le Maire

Tous ces artistes-artisans ont imaginé la « quinzaine artisanale » pendant laquelle des maisons de la bourgade sont transformées en salles d'exposition.

Cette quinzaine était clôturée par une joyeuse fête et un grand bal masqué.



En se promenant dans les rues du village, l'on peut constater que d'autres artisans sont désormais venus s'implanter à Tourrettes : Michèle Badets et Chaa qui exercent l'art du tissage à bras restent les deux tisserandes encore en activité.

Citons aussi les sculptures et tableaux de Lamoureux, Vigouroux, son célèbre hérisson et ses poteries, Gilles et Noël et leurs plaques personnalisées que l'on peut voir à l'entrée des maisons, Guillaume Dubosq, lauréat du concours des métiers d'art 2008, spécialisé dans la sculpture du bois d'olivier. Bien d'autres boutiques encore, créateurs de bijoux, maroquiniers, peintres se sont ouvertes dans la Grand Rue.



Pierre Dubosq dans son atelier

L'artisanat perdure pour mon plaisir et celui des touristes.

Marcelle Graziani

#### **UN TEMOIGNAGE**

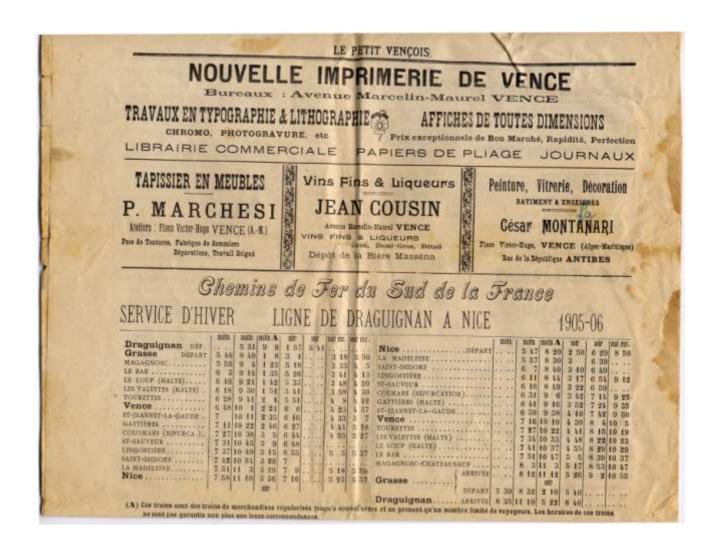
A la fin de l'année 2012, des boulistes disputaient de belles parties. Sylvie la présidente du club a vu des personnes qui regardaient la gare, elle demanda s'ils cherchaient quelque chose : c'était un pèlerinage d'une vieille dame qui revenait là où elle a passé plusieurs années ; c'est Madame Marie d'Alessandri née le 26 décembre 1925 fille d'Auguste Mario, et qui a habité avec ses parents et ses frères à la gare jusqu'au décès de son père le 13 juin 1939

Voici quelques uns de ses souvenirs.

Le certificat d'études passé au Bar, le chemin à pied avec son frère pour aller à l'école au village. Ils partaient vers l'est, traversaient le viaduc de

Pascaressa et montaient le chemin qui démarre aux dos d'éléphants. Elle évoque leur frayeur dans la tranchée des lauves où nichait une chouette qui donnait de la voix à leur passage. Le maître était monsieur Fumel et elle se souvient d'un garçon Gazagnaire.

Elle a vécu à la gare quelques années. Devant la gare bien fleurie se trouvait le réservoir utilisé pour recompléter les machines et une mare avec des grenouilles, derrière c'était des buissons de figuiers de barbarie et au fond du site à l'ouest le poulailler. Il n'y avait pratiquement pas d'autres habitations, elle se souvient de celle des Marchisio car elle allait ramasser les olives avec eux.



La gare n'était pas rentable, il y avait très peu de voyageurs, l'un d'entre eux l'a marquée. Il venait régulièrement de Saint-Jeannet au moment de la saison des truffes. Il y avait encore des zones de chênes truffiers. Quant à l'activité marchandises elle était très limitée; elle ne se souvient pas d'avoir vu des expéditions de paniers de fleurs.

Le tournage du film d'Ernest le rebelle a animé la gare pendant plusieurs semaines.

La transformation du quai et du local des marchandises, la logistique pour les repas mais par contre le refus ferme de son père qu'elle participe au tournage. A l'époque une jeune fille de 14 ans ne devait absolument pas fréquenter le milieu des artistes!



Ernest le rebelle, la gare de Tourrettes au Mexique!

Les obsèques de son père, une image qui lui est restée : cheminot, Auguste Mario était « de gauche », un peu rouge - le front populaire n'était pas loin - aussi ses camarades du syndicat étaient venus. Il y avait le drapeau du syndicat et le curé s'est opposé à son entrée dans l'église. Pourtant ce prêtre durant toute la maladie de son père venait régulièrement lui rendre visite et ils parlaient longuement et librement de nombreux sujets.



Dessin de Paulette Manchin

#### **UNE VISITE DU CHATEAU EN 1914**

En avril 1914 Georges CAIN publie dans Le Figaro un long article sur le château de Tourrettes. Après une introduction poétique sur la beauté du site : « On nous avait prévenus, surtout ne manquez d'aller jusqu'à Tourrettes-sur-Loup, là haut dans la montagne. Non seulement le pays est merveilleux - des écroulements de fleurs, des jardins de citronniers et d'orangers, des vallées violettes - mais ce petit village poussiéreux, fossile, possède une très curieuse relique de la première campagne d'Italie. » ; le journaliste se fait historien.

Il rappelle le souvenir de la légendaire campagne où le génie du Général Bonaparte « celle du premier chapitre de la Chartreuse de Parme » éclata face aux armées autrichiennes. Avec emphase, il compare Bonaparte à Alexandre et César. Il évoque les soldats de cette armée : « cette jeune armée, qui venait de passer le pont de Lodi, entrait dans Milan; les soldats riaient et chantaient toute la journée. Ils avaient moins de 25 ans et leur général âgé de 27 ans passait pour le plus vieux. » Mais de nombreux hommes avaient été blessés ou souffraient de contractées pendant cette maladies campagne durant laquelle ils avaient connus beaucoup de privations. Aussi des hôpitaux destinés à les accueillir furent installés en Italie et en Provence orientale. Le château des Villeneuve, confisqué comme bien national, fut l'un des leurs dès 1793. Mais ce ne fut qu'à partir de 1794, ordre daté du quartier général de Nice (18 mai) et contresigné par Robespierre le jeune (frère de l'homme de la Terreur) alors représentant du peuple aux armées, qu'il reçut les premiers soldats.

Notre journaliste, en bon professionnel, prépare sa visite. Un de ses amis lui conseille : « avant de vous mettre en route, ayez soin de vous renseigner car les gens des Tourrettes semblent ignorer leur gloire passée. On cite souvent le cas du comte de Villeneuve-Bergemont descendant des anciens seigneurs du pays, à qui personne ne sut indiquer les restes du castel de ses ancêtres. » Une autre connaissance, férue d'histoire locale, lui précise qu'une rencontre avec monsieur Morris, l'archiviste des Alpes-Maritimes homme aimable et érudit, serait une source riche d'informations. Ce dernier, dans son amabilité, alla jusqu'à lui confier ses notes manuscrites sur l'histoire du château.



Il était temps de se mettre en route : « nos amis n'avaient pas exagéré, la route est une merveille. Une halte à Vence pour visiter l'antique église et boire à la charmante fontaine du Peyra ..... Soudain, à un tournant de route

surplombant le lit d'un torrent asséché et comme embusquée derrière des contreforts de rochers noirs très étranges ressemblants à des croupes d'éléphants couchés dans des champs de cactus et d'aloès, apparaît un fouillis de maisonnettes étagées, de clochetons et de murs déchiquetés roussis par le soleil ».

L'article se poursuit par la description de la place, plantée de trois beaux frênes et de douze ormeaux étêtés, où il croise quelques femmes en camisoles de couleur, la tête couverte de fichus et qui « ravaudent leur linge en faisant causette ». Il s'amuse de tous les enfants du village qui viennent lui faire escorte : « tous ces polissons, mon Dieu qu'ils sentent l'ail ». Enfin, il est sauvé par une « bonne vieille, robuste et criarde » qui s'interpose et les chasse. Il décide alors que cette Tourrettane sera son guide et il lui montre la carte postale qu'il vient d'acheter chez Monsieur Balthazar Teisseire, le marchand de tabac : « il est utile en voyage d'interroger les marchands de cartes postales ; on a la chance de rencontrer chez eux le renseignement cherché ». .. à suive dans le prochain N°.





# SCEAUX ET TIMBRES PRIS SUR LES DOCUMENTS DES ARCHIVES

# **MUNICIPALES**



Second empire



1<sup>ère</sup> république



1<sup>ère</sup> république



3<sup>ème</sup> république



18<sup>ème</sup> siècle



Restauration



1<sup>er</sup> empire

Ces sceaux sont issus des archives communales (numérisées par les Amis de Tourrettes) déposées aux Archives Départementales et certains documents sont consultables directement sur le site des AD 06.

# LE BASKET à TOURRETTES



**L'équipe de 1950:**7 Jacques Bono - 4 Joseph Ventura - 9 André Pelegrino - 8 Honoré Chabry 3 Paul Teisseire - 10 Gaby Taladoire







# RF

Pan MCMXLVIII et le XIV Septembre,

De Général de Faulle, Premier Résistant de France, Libérateur de la Patrie, Ancien Thef du Fouvernement, Ancien Tommandant en Thef des Armées de la Victoire,

Tourrettes sur Loup et s'est incliné
devant le Monument aux Morts, rendant
hommage aux Béros des deux Greeces
qui ont tout donné pour la Platrie et
pour leur village natal.

Editeur:

Société Historique de Tourrettes